



Legation de Suisse en France, Paris, (4, rue Cambon) le 28 novembre 1912
 (Prière de rappeler le numéro ci-contre)

N^o 1/92

Monsieur le Conseiller fédéral,

La question de savoir si la situation
franco-Russe est récemment modifiée
 ayant été soulevée par le rapport de Berlin
 que vous m'avez fait d'honneur de me
 communiquer le 23 de ce mois, je crois
 devoir vous faire part de quelques impressions
 qui ont cours à Paris à ce sujet:

1^o. Le Ministre de Suède & Norvège,
 M. Duc, qui a représenté son pays pendant
 16 ans en Russie & qui connaît bien
 certains dessous du monde politique
 russe, m'assure que l'article du "Matin"
 qui a mis en circulation le bruit de la
 signature officielle de l'Alliance franco-
 russe, est dû à la plume d'un ancien

Monsieur
 Monsieur Duc
 Chef du Département fédéral
 des Affaires étrangères
 Berne



secrétaire de l'Ambassade de Russie à Vienne, qui a été révoqué pour avoir entre autres fabriqué un mariage dans lequel il avait déguisé en pope le premier venu. Cet individu, qui signe « un diplomate », en fait une spécialité d'attaquer dans la presse M. de Giers sans trop se douter que la politique extérieure de la Russie, y compris ses fautes, est le fait de l'empereur. L'auteur de l'article du « Matin » ne jouit d'aucune considération & ne paraît pas même avoir de rapports avec M. de Mohrenheim.

D'autres articles, parus dans « Le Journal » & conçus dans le même esprit, sont dus à une princesse russe dans le ton qui essaie de se faire une carrière politique à Paris comme deux autres princesses russes l'ont fait jadis auprès de Guizot, sous le règne de Louis-Philippe, & auprès de M. Thiers, pendant la présidence. Cette dame passe pour être réellement subventionnée par la Russie. Mais elle

agit beaucoup à la tête & n'a pas encore réussi à se faire pendre au linceul.

M. Duc assure que son gouvernement a reçu, tant de Petersbourg que de Berlin, l'avis d'un certain refroidissement franco-russe & d'un certain rapprochement russo-allemand. Il voit surtout dans ces nouvelles l'effet d'un mot d'ordre venu par la diplomatie allemande, car l'Ambassadeur d'Allemagne à Paris lui a tenu à ce sujet exactement les mêmes propos qui ont été rapportés de Petersbourg & de Berlin au gouvernement suédois.

20/ L'Ambassadeur d'Italie, M. Ruffini, est d'avis qu'il ne s'est rien passé de nouveau entre la France & la Russie, pour deux motifs: s'il s'agit d'une alliance offensive, on ne la fait pas à longue échéance; cela ne s'est jamais vu, parce que cela éteint contraire à la nature des choses, s'il s'agit d'une alliance

défensive, le gouvernement français n'a aucun motif pour le garder secrète, mais il a, au contraire, des motifs les plus sérieux d'en faire connaître, sinon les termes du moins l'existence, puisqu'il consoliderait de la sorte la situation parlementaire, la situation du parti républicain en France & donnerait satisfaction à de nombreux intérêts qui ont besoin d'être rassurés. Du moment où on n'annonce pas officiellement la conclusion de l'alliance, c'est qu'elle n'existe pas. M. Resmann estime d'ailleurs qu'il est presque impossible de trouver la formule d'une pareille alliance défensive, parce que la France ne peut raisonnablement lier son avenir & peut-être son existence à des combinaisons politiques russes sur la Bulgarie ou sur Constantinople. Dans la pensée de l'ambassadeur d'Italie, il y a entre Français & Russes de grandes sympathies, des inimitiés communes, des tendances à agir d'accord; cette situation restera; elle

II

se prolongera, avec plus ou moins d'intimité, avec plus ou moins de manifestations publiques; selon qu'à Pétersbourg, pour les besoins du moment, on désirera être quelque peu aimable avec Berlin, & même avec Vienne, qu'on l'en détente au fond d'une façon indubitable, il y aura des apparences de rapprochement entre les trois empereurs; mais on avait tout de voir dans ces manifestations momentanées des changements d'orientation politique. L'amitié franco-russe reste; mais elle n'a pas été formulée dans un traité. Il est même probable qu'il n'y a pas eu de convention militaire, mais seulement des conversations stratégiques, cartés en main, ayant le caractère de consultations techniques.

M. Ressenmann estime donc qu'il faut se garder d'exagérer l'importance soit des bruits d'alliance franco-russe soit des bruits de dissolution de cette alliance. La politique russe reste actuellement tout à fait pacifique, sans modifier au

fond son attitude vis-à-vis de la triple Alliance, laquelle, de son côté, reste non moins pacifique.

3° Deux hommes politiques français, qui ont occupé autrefois & dont l'un occupa encore ~~autrefois~~ aujourd'hui une des premières charges de l'État, m'ont dit récemment qu'il n'y avait rien de changé dans la situation franco-russe & qu'il n'existait pas d'alliance écrite. L'un d'eux a même ajouté : " Nous n'en avons pas besoin & ne la désirons pas. S'il faut en arriver un jour à une guerre, le moment pourra être là de voir ce qu'il y a à faire. Tant que nous restons pacifiques, ce qui pourra encore durer longtemps, nous n'avons pas de motif de nous lier trop étroitement avec un État si différent de la France à tous les points de vue & qui n'a que de commun avec nous que son inimitié contre l'Allemagne,

" laquelle paraît moins enracinée que son inimitié
 " contre l'Autriche ; or la France n'a pas de
 " motif direct d'inimitié contre l'Autriche.
 " Il y a là des nuances dont nous devons
 " tenir compte. "

Si d'autres occasions se présentent
 d'obtenir quelques informations à ce sujet &
 si elles étaient en contradiction avec celles
 qui précèdent, je m'empresserais de vous
 en faire part. Personnellement ^{je me vattache} aux
 impressions de M. Ressenmann, tout en
 rappelant qu'à deux reprises M. Ribot m'a
 dit : " J'ai fait aussi pendant mon
 " ministère des choses qu'on ne sait pas. "

Agréez, Monsieur le Conseiller fédéral,
 les assurances de ma haute considération

Le Ministre de Suisse:

Darby
 +